

ALBERT BROSSE ET MICHEL GRANGE AU S.T.O. (VIII)

A ASSLING (JESENICE) EN SLOVÉNIE

Le 20 avril 1944, Albert Brosse et Michel Grange au S.T.O. dans le sud de l'Autriche sont mutés en Yougoslavie à Assling, une localité proche où ils vont travailler dans une importante aciérie. Ils se trouvent dans la province de Slovénie, certes sous la coupe allemande, mais opposée au régime nazi où de nombreux résistants, partisans de Tito, sont bien implantés. Ca change tout.

AVRIL 1944

Vendredi 21 avril - Michel indique d'abord dans ce courrier que la semaine prochaine, il fera une plus longue lettre. « Nous voici changés. Fini le plomb, d'ailleurs sans regret. Actuellement depuis trois jours, nous sommes ici dans une grande fabrique, une aciérie. Nous devons commencer à travailler demain. Le nom du pays est Assling, c'est une jolie petite ville entourée de montagnes. La seule industrie est cette fabrique, environ à 2h, 2h 1/2 de Gaillitz. Cette ville se trouve en Yougoslavie. Ce qu'il y a de plus fort, c'est que nous avions appris quelques mots d'allemand, ici ils ne causent que le slovaine ; d'ailleurs, nous nous y ferons très bien. Comme population, très sympathique. Je vous donnerai plus de détail sur ma lettre (voir encadré).

Pour les colis, n'envoyez plus rien à faire cuire. D'ailleurs, il y a une grosse différence pour manger d'où l'on était avant. Nous sommes environ 130 français. La cuisine est faite par des français. Les autres mangent ailleurs. Excusez si je suis bref. La semaine prochaine, je vous donnerai plus de détails. »

LOGÉS DANS UN CAMP

Dans sa lettre du lundi **24 avril** d'Assling, Michel donne beaucoup de détails sur leur nouvelle situation. Michel et 12 autres français sur 17 ont quitté Gaillitz mercredi dernier 19 avril dans l'après-midi pour Assling à 1h1/4. Michel devait rester, mais il a pu échanger avec un copain qui était à la mécanique et ne voulait pas partir.

« Une jolie petite ville ». Logement dans un camp. Ils sont 120 français. Ici la cuisine est faite par des français. Le travail par équipe de trois n'est « pas pénible ». On leur a dit qu'il est rare de travailler le dimanche. Le travail de Michel, « enlever des bavures sur des petites pièces avec un marteau et un petit burin. Un petit travail.

L'usine est à 2 kms du camp. « Nous nous trouvons en Yougoslavie (Assling

est entouré de montagnes)...

Dans ces lieux, sont nombreux les Copains à ceux qui comme chez nous ne sont pas partis et sont dans le maq (uis). »

Samedi, le travail a fini à 2h de l'après-midi. Ils sont allés à Gaillitz en train chercher leurs affaires. Dimanche, messe à Arnoldstein. Après-midi, avec **Bébert**, un tour en train et ciné. Retour ce lundi matin vers 8h. Principal inconvénient : ils en sont au même point qu'il y a un an avec la langue, puisqu'ici, on parle slovaine et peu l'allemand.

« Par contre, beaucoup de types ou des femmes causent le français. »

La dernière lettre des parents date du 23 mars, plus celle d'**Anie** de Pâques. Ils avaient reçu l'argent.

Hier, première lettre de **René**, un colis pour Michel et celui d'**Olida** pour **Bébert**. Celui de la veste est sans doute en route.

Maintenant que les dimanches sont libres, ils pensent aller à Interdrebourg voir **Pierre Jullien**. D'après les notes de Noël Besacier qui était le correspondant des gars de la J.O.C. au STO (voir CP 147), Pierre Jullien se trouvait bien à Unterdrauburg (Autriche), au sud de Wolfsberg, sur la rive de la Drave, où il travaillait à la construction d'un barrage. Michel demande à ses parents de ne plus envoyer de choses à faire cuire, car c'est l'été et qu'ils n'ont pas de poêle.

« Aucun de nous ne regrette Gaillitz ; les contremaîtres sont très chics avec les Français qui sont assez bien vus. Il y aurait d'autres détails, mais il m'est impossible de vous les donner sur une lettre.... »

BROSSE TRAVAILLE AU LAMINOIR

Dans son courrier du **27 avril 1944**, (53^{ème} lettre) **Albert Brosse** parle de son nouveau travail. : « Je travaille au laminoir... Ici personne ne casse les manches « tripou de païvert », je fais douze heures de présence mais du boulot cela me fait 2 h 1/2 par jour. Le contre-maître est très chic et les ouvriers aussi, c'est tous des slovènes. Souvent ils nous donnent à manger. Le plus

suite p. 7

ASSLING EN SLOVÉNIE

Michel et Albert se trouvent en Slovénie, une région au nord de la Yougoslavie qui, en cette période de guerre, est sous domination allemande. Pays qu'Hitler a bien l'intention d'intégrer au grand Reich. Assling est le nom allemand, mais aujourd'hui, elle se dénomme Jecenice, nom tiré du cours d'eau la Jecenica qui descend de la montagne.

Géographiquement, **Assling-Jesenice** se trouve de l'autre côté du massif montagneux du Karavanke qui sépare l'Autriche de l'Italie, dans la vallée de la Save. Cette grande rivière de 1 000 km, qui se jette dans le Danube à Belgrade, prend sa source ou plutôt ses deux sources, l'une à Kransjka Gora, (grand station de ski où se déroulent chaque année des épreuves de la coupe du monde de ski alpin) et l'autre sur Ratece (frontière italo-slovène). Les deux cours d'eau se rejoignent à Radovljica où la rivière prend le nom de Save. La rivière poursuit sa descente dans la vallée de Jesenice (585 m altitude) à Ljubljana à 60 km (294 m altitude).

LES VOIES ROUTIÈRES

Partant d'Assling, une route remonte la vallée de la Save jusqu'à Tarvisio. De là, on peut descendre dans la vallée du Pô par Udine, Venise, Padoue, Vérone, Brescia. Une autre descend vers Ljubljana. De Tarvisio, on peut aussi atteindre l'Autriche par la route. C'est même la principale voie. Aujourd'hui, une autoroute.

LES VOIES FERRÉES

Une ligne venant de Ljubljana passe par Assling et entre ensuite en Autriche par le long tunnel qui passe sous le massif du Karavanke pour atteindre Villach. Il fut construit après 1870 et inauguré par l'archiduc Franz Ferdinand d'Autriche. A l'époque, la région appartenait au Royaume d'Autriche.

Brosse et Grange ont probablement été acheminés de Gaillitz à Assling par le train. Bien qu'ils aient changé de pays, les gars du STO d'Assling pourront tout de même se rendre en Autriche, à Villach ou Klagenfurt, comme nous le verrons plus loin. Par contre, leurs collègues d'Autriche n'auront pas le droit de franchir la frontière.

LES ACIÉRIES

L'aciérie est l'industrie d'Assling. En ce temps de guerre, on a besoin de beaucoup d'acier. Aussi, les usines doivent tourner à plein régime. Voilà pourquoi les français y ont été mutés.